SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE A DIAOBE

Le blues des migrantes et des agents de santé

DOSSIER

- Le marché hebdomadaire, un couteau à double tranchant dans le suivi des malades
- Soukeyna DIAKHATE, sage-femme d'Etat au Poste de santé de Diaobé : «Nous dénombrons près de 400 consultations prénatales par mois»



(PAGES 5-6-7)

WalfQuotidien

MARDI 17 NOVEMBRE 2026 ... La clarté d'informations générales N° 10387 ■ Prix 200F ■ 42 ème année ■ Issn 0850 6000

FISCALITE, COUT DE L'ENERGIE, MANQUE DE FINANCEMENT ET DE SUBVENTION...

Les maux de l'entreprise



(PAGE 3)

- 38 % des entreprises souhaitent une subvention ou une facilitation de l'accès au financement, selon lAnsd
- 29 % veulent un allègement fiscal
- 30 % ont des problèmes de trésorerie
- 24 % sont confrontées à un faible niveau de la demande

CAN 2027 (Q)

SOUDAN – SENEGAL 2-4

Les *Lions* se sont fait peur



(PAGE 12)

- Des changements tardifs mais salvateurs

VOTE DE LA LOI DE FINANCES INITIALE

(PAGE 3)

Pastef souffle le chaud et le froid



Gfm : Les travailleurs réclament 5 mois d'arriérés de salaire



Au Groupe *futurs médias*, le climat social est délétère

La tension monte au sein du *Groupe futurs médias (Gfm)*. Excédés par la dégradation de leurs conditions de travail et l'accumulation des difficultés financières, les travailleurs ont organisé, hier, un sit-in pour dénoncer cinq mois d'arriérés de salaire. Arborant des brassards rouges, ces employés de *Gfm* ont interpellé la direction sur une situation qu'ils jugent *«insoutenable»*. «Nous ne percevons plus notre paie. Il y a un retard tel qu'on en arrive à un cumul de cinq mois d'arriérés de salaire», a déploré Makhaly Diack Ndoye, journaliste au quotidien *L'Observateur*. Selon lui, cette situation perdure depuis 2023 dont les causes restent inconnues des employés, mais également difficiles à expliquer par les responsables de l'entreprise.

Il souligne que l'argument d'une masse salariale trop importante aurait été avancé pour justifier les difficultés du groupe. Mais, cet argument ne convainc pas les travailleurs, qui rappellent que de nombreux départs ont déjà été enregistrés. *«Si l'objectif était de réduire les effectifs, le nombre de départs a sans doute dépassé ce qu'ils comptaient réduire»,* a rappelé Makhaly Diack Ndoye.

Suspension de la parution de *L'Obs*, arrêt des émissions…

En outre, les travailleurs dénoncent également la disparition de plusieurs avantages liés à leurs fonctions. La situation de l'Institut de prévoyance maladie (Ipm) constitue notamment une source de préoccupation majeure. *«Si tu tombes malade, soit tu prends ton mal en patience, soit tu utilises ton propre argent pour te soigner»,* dénonce le journaliste. Ils disent avoir épuisé les voies du dialogue, après plusieurs propositions de solutions formulées par leur syndicat, sans obtenir les réponses attendues de la direction. Désormais, la mobilisation pourrait prendre une autre ampleur. Le sit-in organisé constitue, selon Makhaly Diack Ndoye, un premier avertissement. Une perspective qui pourrait entraîner la suspension de la parution de *L'Observateur*, l'arrêt des émissions de la *Tfm* et l'interruption des programmes de la *Rfm*.

Samba BARRY

WalfQuotidien
12, Route du Front de terre
B. P 576-Dakar
Walf Quotidien édité par le Groupe Wal Fadjri
Le groupe Wal Fadjri est une société anonyme au capital de 420 000 000 F CFA
Président Fondateur
Sidy Lamine NIASSE
Directeur de Publication
Seyni DIOP
Rédacteur en Chef
Mbagnick NGOM
Rédacteur en Chef Adjoint
Norbert Charles DIENE
88 628 99 99
12 Commercial
13 Administration
14 Rédaction
Internet:
www.walf-groupe.com
email:
walfquotidien2011@gmail.com
Impression
GRAPHIC SOLUTIONS
Distribution *Wal fadjri*

EPHEMERIDES DU JOUR

17 novembre 2017 : Cheikh Tidiane Gadio, ancien ministre des Affaires étrangères, est arrêté à New York pour soupçons de corruption



Arrestation à New York de Cheikh Tidiane Gadio, ancien ministre des Affaires étrangères (2000-2009), candidat malheureux à l'élection présidentielle de 2012 et président de l'Institut panafricain de stratégie. Soupçonné de corruption de hauts responsables africains au profit d'un conglomérat chinois travaillant dans le domaine de l'énergie et de la finance, il sera libéré après plus de neuf mois de résidence surveillée aux Etats-Unis ; les poursuites dont il faisait l'objet ayant été abandonnées par le tribunal fédéral de New York.

17 novembre 2017 : La première édition de la conférence Acces accueille plus de 500 acteurs de la musique africaine

Ouverture à Dakar de la première édition de la conférence Acces qui a enregistré la présence de plus de 500 acteurs de la musique africaine venus prendre part à deux jours de présentations, de tables ronde, de showcases et de séances de networking.

17 novembre 2016 : Ouverture de la table ronde des bailleurs de fonds pour le financement de la stratégie régionale d'inclusion financière dans l'Uemoa

Tenue, au Siège de la Bceao, de la table ronde des bailleurs de fonds pour le financement de la stratégie régionale d'inclusion financière dans l'Union économique et monétaire ouest-africaine (Uemoa), organisée en collaboration avec *United nations capital development fund (Uncdf)*. Le Fonds d'équipement des Nations unies (Fenu) aide les pays en développement à développer leurs économies en complétant les sources existantes d'aide en capital par le biais de dons, de prêts et de garanties, en priorité pour les Pays les moins avancés (Pma) parmi les pays en développement.

17 novembre 1979 : Le camp Abdou Diassé est inauguré

Inauguration à Dakar du camp Abdou Diassé abritant des compagnies du Groupement mobile d'intervention (Gmi) de la Police nationale. Il remplace le camp Charles Mangin dont le site a été affecté au siège de la Banque centrale des Etats de l'Afrique de l'Ouest (Bceao) inauguré le 26 mai de la même année. L'état-major du Gmi se trouve au camp Tropical à Thiès. Le parrain du camp était un Inspecteur de Police, chef du poste frontalier de Kolda, décédé en mission le 23 mai 1971 lorsque son véhicule a sauté sur une mine anti-char entre les villages de Médina Alpha Sadou et Saré Ndiaye dans l'arrondissement de Dioulacolon.

17 novembre 1967 : Création de l'Ebad

Création au sein de l'Université de Dakar de l'Ecole de bibliothécaires, archivistes et documentalistes (Ebad) qui prend la suite du Centre régional de formation des bibliothécaires des pays d'Afrique d'expression française (Crfb) créé en 1963 par l'Unesco. L'idée de créer une école de bibliothéconomie en Afrique francophone subsaharienne remonte au Séminaire sur le développement des bibliothèques publiques en Afrique, organisé à Ibadan, au Nigeria, en 1953. Le père fondateur et premier directeur de l'école est Amadou Alassane Bousso (1967-1981) qui a terminé sa carrière professionnelle à l'Unesco à Paris où il a été directeur du Programme général d'information (Pgi). Il est décédé à Dakar le 24 juillet 2021.

17 novembre 1961 : Relations diplomatiques établies entre le Sénégal et le Vatican

Le Sénégal établit des relations diplomatiques avec le Saint-Siège et ouvre au Vatican une légation qui deviendra une ambassade en 1965 avec une extension de sa juridiction à l'Ordre souverain militaire de Malte.

(En collaboration avec les Archives nationales)

AVIS DE DÉCÈS

La famille de M. Abdou Diouf, ancien Président de la République du Sénégal,

La famille de feu Tidiane Diop, ancien directeur de la Croix du Sud,

M. Ibrahim Diop, père du défunt,

Mme Yacine Diouf, mère du défunt,

Les familles Diouf, Diop, Gaye Massar, Assef, Senghor, Guillabert, Bagou, N'Sele Diokhané et Kane,

Ont la profonde douleur de vous faire part du rappel à Dieu de leur très cher et regretté fils, petit-fils, neveu, frère, cousin et ami,

ABDOU TIDIANE DIOP

Survenu le 14 novembre 2026 à Dakar.

La levée du corps est prévue à 10h à l'hôpital Principal suivie de l'enterrement au Cimetière de Yoff.

Les condoléances seront reçues au domicile de son oncle, M. Habib Diouf, sis Boulevard du Président Roosevelt, derrière l'école Croix-Rouge.

Qu'Allah, dans Son infinie miséricorde, accueille Abdou Tidiane en Son Paradis éternel. Amine.

Fatiha et 11 Ikhlass.



RAPPORT

FISCALITE, MANQUE DE FINANCEMENT ET DE SUBVENTION, COUT DE L'ENERGIE…

Ces goulots d'étranglement des entreprises

Les entreprises sénégalaises sont à la peine. D'après le dernier rapport de l'Agence nationale de la statistique et de la démographie (Ansd), elles croulent sous le poids de la fiscalité, de la faiblesse des subventions, de la cherté du coût de l'énergie, etc.

Les besoins et les attentes des entreprises sénégalaises sont nombreux et variés. Le dernier rapport de l'Agence nationale de la statistique et de la démographie (Ansd), porte principalement sur l'accès au financement et la subvention. En effet, d'après l'Ansd 38 % des entreprises ont souhaité de la part de l'Etat une subvention ou une facilitation de l'accès au financement. Par ailleurs, 29 % des entreprises ont souhaité un allègement fiscal contre 9 % qui attendent de l'Etat un recouvrement des créances et un traitement diligent des dossiers. Il convient de signaler que seulement 1 % des entreprises ont signalé n'avoir pas eu besoin d'un appui de l'Etat durant le premier trimestre 2026.

Du côté des difficultés rencontrées, il ressort que 30 % des entreprises ont identifié l'accès au financement et les problèmes de trésorerie comme principale difficulté rencontrée durant le premier trimestre 2026. Par ailleurs, selon le rapport 24 % sont confrontées à un faible niveau de la demande, une baisse des ventes ou un manque de clients. De même, 10 % des entreprises ont eu des difficultés d'approvisionnement en matières premières ou liées au coût élevé de l'énergie. La concurrence déloyale est citée par 2 % des entreprises.



Les membres du patronat reçus en audience par le président Bassirou Diomaye Faye le 9 août 2026

Par ailleurs, s'agissant de l'emploi, au premier trimestre 2026, le nombre d'employés salariés dans le secteur moderne hors administration publique et hors agriculture est évalué à 449 259 personnes. Selon le rapport de l'Ansd, les rémunérations globales quant à elles, se sont établies à 447,1 milliards de francs Cfa sur la même période.

Comparativement, la masse salariale de l'administration publique a été exécutée pour un montant de 1 142,5 milliards sur les neuf premiers mois de 2026, selon le rapport d'exécution budgétaire au troisième trimestre de l'année. *«Elle représente 74,5 % de la dotation de la loi de finances initiale (Lfi), fixée à 1 532,8 milliards. Comparativement à la même période de 2025, elle augmente de 58,682 milliards, soit 5,4 %»,* lit-on dans le document précisant que cette hausse tient principalement aux soldes et accessoires et aux autres indemnités, dont la progression est liée notamment à l'indemnité de logement, généralisée en janvier 2026.

Concernant les heures hebdomadaires moyennes travaillées par employé dans le secteur privé, elles sont estimées à 42,7 heures sur la période sous revue. Le nombre de postes vacants déclarés au sein des entreprises de l'échantillon dans le secteur formel était de 468 au 31 juin 2026. La plus grande part de ces postes vacants (50,2 %) se trouve au sein d'entreprises évoluant dans le secteur des services.

Charles Gaïky DIENE

A SUIVRE…

REJET EN COMMISSION DES PROJETS DE BUDGET DES MINISTERES

Pastef invite le gouvernement à prendre ses responsabilités

Déterminé à disposer d'un budget «sincère et honnête», Pastef campe sur sa position de rejeter la Lfr et les projets de budget des ministères tout en appelant l'Etat à prendre ses responsabilités.

Pastef ne lâche pas prise. En sus du blocage de la Loi de finances rectificative 2026, les projets de budget des différents ministères sont rejetés systématiquement en commission par la majorité parlementaire. Mais pour autant le parti considère que le pays n'est pas bloqué. *«Ceux qui disent que si l'Assemblée nationale ne vote pas le budget qu'il n'en aura pas, racontent des balivernes. Il y aura bel et bien un budget»,* affirme Ayib Daffé. Le président du groupe parlementaire de Pastef qui répond aux responsables du parti présidentiel, cite l'article 68 de la Constitution et l'article 58 de la loi organique relative à la loi de finances sur le principe de continuité budgétaire. La loi, selon lui, prévoit plusieurs possibilités. *«Ils ne doivent pas accuser les députés de Pastef de blocage. Ils ont suffisamment de marge de manœuvre pour assurer la continuité»,* poursuit le président du groupe parlementaire Pastef. Qui, par la même occasion, invite le pouvoir à prendre ses responsabilités parce que, selon lui, la Constitution lui donne des responsabilités sur la base de l'article 86 alinéa 6. *«A ce moment, on va considérer que le projet de loi est adopté sauf s'il y a motion de censure. Un gouvernement conséquent doit procéder de la sorte»,* prévient Ayib Daffé. Pastef qui campe toujours sur sa position, estime toutefois que si l'Assemblée nationale trouve que le projet de loi est bénéfique pour le peuple, elle le votera. Le cas contraire, elle le rejettera. Pastef appelle à la sincérité du budget. *«Nous estimons que le budget n'est pas sincère ni bénéfique au peuple et est diamétralement opposé aux recommandations de loi organique des finances. S'ils ne rectifient pas le tir, nous n'allons pas l'adopter. C'est ce que nous leur avons dit en commission»,* précise le président du groupe parlementaire Pastef qui ajoute que son parti est ouvert au dialogue, à la discussion et à la concertation. Le marathon budgétaire commence demain mercredi.

Magib GAYE

SOUVENIR

17 novembre 2024 - 17 novembre 2026

Voilà 2 ans déjà que nous a quitté notre fils **Malick Ndoye**, plus connu sous le nom de El Hadji Ndoye, à la Médina Rue 11 X 20



Les Familles Ndoye, Dramé, Diène, Thiaw, Guèye, Ndiaye… et ses amis se souviennent de lui !

Priez pour le repos éternel de son âme !

(Fatikha + 11 Likhlas)

*Walf*Quotidien N°10387
MARDI 17 NOVEMBRE 2026

CONSEQUENCES || PAIEMENT DE SALAIRE, RECRUTEMENT, CONSTRUCTION D'HOPITAUX…

Le rejet du vote de la Lfr bloque les projets du ministère de la Santé

S'il y a un secteur qui commence déjà à sentir les effets du rejet de la Loi de finances rectificative (Lrf) à l'Assemblée nationale, c'est bien celui de la Santé. Le paiement des salaires des agents contractuels, le recrutement de nouveaux personnels et le lancement des travaux de construction de cinq hôpitaux ont été bloqués, à en croire, le ministre de la Santé, Dr Ibrahima Sy.



Le ministre de la Santé a indiqué que les conséquences du rejet de la Lfr 2026 se font sentir actuellement au niveau de son département

Le blocage du vote de la Loi de finances rectificative (Lfr) perturbe l'exécution de plusieurs engagements du ministère de la Santé et de l'Hygiène publique. Parmi les conséquences immédiates figure le retard dans le paiement des salaires des agents contractuels, dont certains attendent toujours leurs rémunérations du mois d'octobre 2026. Interpellé, hier, sur cette situation, lors du lancement du Programme interministériel de leadership exécutif-Sénégal (Piles), le ministre de la Santé, Dr Ibrahima Sy, a expliqué que le paiement de ces salaires dépend habituellement d'une deuxième enveloppe budgétaire mobilisée à travers la Lfr pour couvrir les dépenses du reste de l'année. «*Le blocage du vote de la Lfr retarde le paiement des salaires des contractuels*», a-t-il reconnu, tout en assurant que des dispositions sont en cours pour permettre leur règlement dans les meilleurs délais.

Au-delà des rémunérations, ajoute-t-il, les investissements dans les infrastructures sanitaires sont également affectés. Le ministre a révélé que le gouvernement avait prévu de lancer les travaux de construction de cinq hôpitaux cette année. Mais ces projets devront connaître un décalage, le temps pour l'Etat de trouver une solution appropriée à la situation budgétaire. Le programme de recrutement des personnels de santé risque également de subir les conséquences de cette impasse. Sur les 2 500 agents dont le recrutement était prévu cette année, le processus est presque achevé, selon Dr Ibrahima Sy. Toutefois, signale-t-il, une partie des recrutements devait être financée par la Lfr, tandis que l'autre devait être prise en charge par la Loi de finances initiale (Lfi). A cela s'ajoute l'engagement du gouvernement de recruter près de 3 000 agents de santé supplémentaires en 2027. Un objectif qui pourrait lui aussi être compromis si les difficultés budgétaires persistent. «*Si aujourd'hui la Lfi est bloquée, cela veut dire que le gouvernement ne pourra pas matérialiser tous ces engagements*», a averti le ministre, déplorant une situation «*difficile et dommageable*».

La colère des médecins

Dans ce contexte, le Syndicat autonome des médecins, pharmaciens et chirurgiens-dentistes du Sénégal (Sames) monte au créneau. Dans un communiqué, l'organisation syndicale dénonce avec fermeté les retards répétés dans le paiement des salaires des agents contractuels du ministère, qui n'ont toujours pas perçu leurs rémunérations du mois d'octobre 2026. Pour le syndicat, cette situation traduit «*un manque de considération des pouvoirs publics envers des professionnels qui assurent quotidiennement la continuité des soins, y compris dans des conditions difficiles et dans les zones reculées du pays*».

Le Sames estime également que ces retards, intervenant dans un contexte de négociations avec le gouvernement, constituent une «*provocation inadmissible*» susceptible de fragiliser la confiance des professionnels de santé et de compromettre la crédibilité du dialogue social. En conséquence, le Sames exige le paiement immédiat et sans condition des salaires dus au titre du mois d'octobre, ainsi que la mise en place de mécanismes pérennes garantissant le versement régulier des rémunérations à bonne date. Tout en réaffirmant son ouverture au dialogue, le syndicat prévient qu'il «*n'exclut aucune mesure de mobilisation si les autorités ne donnent pas suite à ses revendications*». Il tient les pouvoirs publics pour responsables de toute aggravation de la situation.

Samba BARRY

RAPPORT || INONDATIONS, SURCHARGE DES CLASSES, DEFICIT D'ENSEIGNANTS…

La Cosydep évoque la persistance des difficultés structurelles du système éducatif

Un mois après le démarrage des cours, la Coalition des organisations en synergie pour la défense de l'éducation publique (Cosydep), a tiré les premiers enseignements de cette rentrée perturbée par les aléas climatiques. Les résultats de son enquête menée dans six régions à savoir Dakar, Kaolack, Saint-Louis, Diourbel, Tambacounda et Sédhiou, montrent que le système peine encore à résorber ses difficultés structurelles. Le rapport qui a évoqué les conséquences des inondations malgré le report de cinq jours de la date initiale prévue pour la rentrée, fait savoir que «*plusieurs établissements continuaient de fonctionner dans des conditions sanitaires et pédagogiques difficiles. Sur les 53 écoles inondées suivies par l'enquête, 52 avaient repris leurs activités, tandis qu'une fonctionnait partiellement. Toutefois, 24 établissements, soit 45 % de l'échantillon, présentaient encore des risques liés notamment aux eaux stagnantes et à la remontée de la nappe phréatique*».

L'étude a ressorti aussi la problématique de la surcharge des classes notamment celle de la sixième. En effet, l'effectif moyen de classe est passé de 67 élèves par classe en 2025-2026, puis à 76 élèves pour la présente année scolaire. Cette progression représente une hausse de 22,6 % en deux ans. Ainsi, le document de la Cosydep souligne que «*cette situation exerce une pression supplémentaire sur les infrastructures, les équipements et les capacités d'encadrement des établissements*».

Pour ces trente jours après l'ouverture des classes, l'enquête de la Cosydep révèle une baisse du niveau de certains élèves qui n'arrivent pas à lire correctement. Les enseignants interrogés affirment que la suppression du concours d'entrée en sixième serait aussi liée à ce problème de lecture.

L'enquête s'est intéressée aussi au coût de la scolarité qui pèse sur les ménages notamment ceux qui ont inscrit leurs enfants dans le privé. «*Dans les six régions étudiées, un élève du public, du CI à la seconde, représente une dépense moyenne de 23 767 FCFA en 2026-2027, contre 76 790 FCFA dans le privé. Sur deux ans, ces coûts ont progressé respectivement de 4,5 % et 8,3 %*», fait savoir le document. Poursuivant, dans le moyen secondaire, les dépenses moyennes atteignent 99 400 francs dans le privé.

Le manque d'enseignants persiste dans plusieurs localités. A Kaolack, un déficit de plus de 355 enseignants a été noté dans le rapport. Tandis que des localités comme Vélingara et Tivaouane réclament respectivement 59 et 122 enseignants en plus d'un besoin estimé à 12 335 tables-bancs.

Mamadou GACKO

(Réalisé par Samba BARRY)

ZOOM SUR... | ACCES AUX SOINS DE SANTE SEXUELLE ET REPRODUCTIVE

Casse-tête chinois à Diaobé

Dans la commune de Diaobé, région de Kolda au sud du Sénégal, des femmes sont confrontées à des difficultés d'accès aux soins de santé sexuelle et reproductive. Entre consultations prénatales tardives, infections sexuellement transmissibles, contraintes financières et maternités rapprochées, leur parcours sanitaire est souvent semé d'obstacles liés au marché hebdomadaire de la localité. Au Poste de santé, les agents tentent de s'adapter à cette population mobile, avec les moyens du bord.



A Diaobé, la santé sexuelle et reproductive est confrontée à d'énormes difficultés inhérentes aux activités du marché hebdomadaire

Une ouverture entre deux murs en béton donne accès au Poste de santé de Diaobé. Ce mercredi 11 novembre 2026, un peu plus de 10 heures, les rayons du soleil éclairent ses bâtiments aux façades ocres, ses toitures basses et ses fenêtres à persiennes. De l'intérieur, les murs sont peints en blanc doré. Les cris stridents des nourrissons viennent régulièrement déchirer le silence. Sur des bancs en bois installés dans un petit couloir menant au bureau de l'Infirmier-chef de poste (Icp), des patients attendent leur tour d'être consultés. Ici, les gémissements de certains malades se mêlent aux conversations à voix basse et aux appels du personnel soignant. A quelques mètres de l'infirmerie, se trouve la maternité. Dans la salle d'accueil, des femmes patientent. Certaines portent leur bébé au dos, tandis que d'autres, le ventre arrondi par la grossesse, attendent leur tour, assises sur des bancs. Une jeune mère serre son nourrisson contre elle devant une salle de consultations. Toutes ne résident pas à Diaobé. Certaines y séjournent au gré des saisons commerciales et des opportunités offertes par le marché hebdomadaire. Elles viennent de plusieurs localités du Sénégal et des pays voisins. Pour ces migrantes temporaires, le séjour à Diaobé répond avant tout à une nécessité économique. Il faut écouler les récoltes, négocier avec les clients, trouver des acheteurs et réaliser quelques bénéfices pour subvenir aux besoins de la famille. Diaobé, situé au Sud du Sénégal dans la région de Kolda, est particulièrement connu pour son marché hebdomadaire accueillant, tous les mercredis, des milliers de personnes du Sénégal et de la sous-région ouest-africaine.

«Je suis restée 24 heures dans le coma»

Dans cette course quotidienne pour la survie du foyer, la santé sexuelle et reproductive se retrouve parfois reléguée au second plan. «*Quand nous arrivons au marché, nous devons nous occuper de nos marchandises et chercher des clients. Il n'est pas toujours évident de trouver le temps d'aller au poste de santé*», confie Méta Kandé, venue de Saré Yoba, un village situé à quelques kilomètres de Diaobé. A ses côtés, Binta Diao, originaire de Saré Mawndé Bothié, à environ deux kilomètres de Diaobé, porte encore les stigmates d'une douloureuse expérience. Mariée en 2025, cette jeune femme a vécu une grossesse qui s'est terminée par une fausse couche. Son état s'était tellement aggravé qu'elle a dû être évacuée en urgence à l'hôpital régional de Kolda, chef-lieu de région se trouvant à quelque 80 kilomètres du Poste de santé de Diaobé. C'est dans cette structure hospitalière à vocation presque sous-régionale qu'elle a repris connaissance, après avoir perdu son bébé. Aujourd'hui encore, le souvenir de cette épreuve reste vivace dans sa tête. «*Je ne pensais pas que ma grossesse allait se terminer de cette manière*», confie-t-elle. Avec émotion, elle revient sur les circonstances de cette perte : «*Je me disais que tant que je ne ressentais pas de douleurs particulières, il n'y avait pas de raison de m'inquiéter. Je continuais donc mes activités, malgré la fatigue. Lorsque j'ai commencé à ressentir des malaises, c'était déjà trop tard. Avant même d'arriver au poste de santé, je me suis évanouie. J'ai été évacuée d'urgence à Kolda, où j'ai perdu mon bébé. Je suis restée 24 heures dans le coma. J'ai très mal vécu cette épreuve*».

Au-delà des retards de consultations, les difficultés financières constituent un autre obstacle majeur à l'accès aux soins. Lors de sa deuxième grossesse, Mariama Diallo, 30 ans, souffrait de douleurs pelviennes. Mais, ses moyens limités ne lui permettaient pas de satisfaire toutes les prescriptions médicales. Son mari, berger, ne perçoit qu'une somme mensuelle de 50 mille francs Cfa. Insuffisant pour faire face aux dépenses du ménage et aux frais liés au suivi de la grossesse. A sa dernière consultation prénatale, des examens complémentaires, une échographie et des médicaments lui ont été prescrits pour un montant total de 40 mille francs Cfa. Incapable de réunir cette somme, elle n'a pas pu suivre le traitement recommandé. Elle a ainsi supporté les douleurs liées à sa grossesse en attendant d'y remédier. A l'image de Mariama Diallo, de nombreuses femmes enceintes peinent à respecter leurs rendez-vous médicaux et à suivre les prescriptions médicales. Certaines repoussent même leur première consultation prénatale jusqu'au troisième trimestre de grossesse, s'exposant ainsi à des risques de complications. Les dépenses sanitaires représentent une charge supplémentaire pour elles dont les revenus dépendent essentiellement des ventes réalisées au marché. Les consultations prénatales, le suivi des grossesses et les rendez-vous médicaux nécessitent une certaine régularité, difficile à garantir lorsque les séjours à Diaobé sont limités dans le temps. Certaines femmes arrivent ainsi à un stade avancé de leur grossesse sans avoir bénéficié d'un suivi médical approprié ailleurs. Si certaines commerçantes connaissent les méthodes de planification familiale, toutes ne disposent pas des informations nécessaires pour choisir une méthode adaptée à leur situation. D'autres ignorent même qu'elles peuvent accéder aux services contraceptifs durant leur séjour à Diaobé.

Propagation des Ist

Cette situation prend une dimension particulière au regard de l'attractivité commerciale de Diaobé. Forte d'une population estimée à plus de 35 mille habitants selon les résultats du cinquantième Recensement général de la population et de l'habitat (Rgph-5) réalisée en 2023, la commune de Diaobé-Kabendou accueille, chaque mardi et mercredi, des milliers de personnes venues des localités environnantes. Sans compter les malades hors-zone qui constituent 30 % des consultations, 10 % des nationalités étrangères qui fréquentent le marché. Cette affluence saisonnière et hebdomadaire exerce une pression supplémentaire sur le poste de santé, le seul dans la commune. «*Il y a une forte affluence au poste de santé. Nous enregistrons beaucoup de demandes, aussi bien à la maternité qu'à l'infirmerie*», explique l'infirmier-chef de poste (Icp) de Diaobé, El Hadji Abdou Sène. Les chiffres avancés par le responsable sanitaire illustrent l'ampleur de cette fréquentation. A l'infirmerie, plus de 50 consultations générales sont enregistrées chaque jour, du mardi au jeudi. Le poste de santé de Diaobé fait figure de pôle de recours de soins majeur en raison de son marché international hebdomadaire. Le flux migratoire et l'intense activité commerciale ont aussi créé un environnement propice à la propagation des Infections sexuellement transmissibles (Ist) et du Vih/Sida. Selon les données communiquées par l'Icp, plus de 50 cas d'Ist sont suivis au niveau du poste de santé. Et le Vih/Sida vient en tête. «*Cette forte affluence des migrantes temporaires qui sollicitent les services sanitaires de Diaobé est extrêmement importante dans la zone*», insiste l'Icp. Une demande croissante à laquelle le poste de santé doit répondre avec des moyens relativement limités. La question des ressources humaines, matérielles et financières s'y pose avec acuité. Le poste de santé ne dispose que d'une seule ambulance pour couvrir toute la commune de Diaobé-Kabendou. Plus préoccupant encore, les fonds de dotation de l'année 2026 ne sont toujours pas disponibles au moment du reportage. Quant à la masse salariale consacrée aux acteurs communautaires, elle oscille entre 600 et 700 mille francs Cfa. Dans ce contexte, assurer un suivi régulier des femmes enceintes, dépister les infections, accompagner les besoins en planification familiale et répondre aux urgences constitue un véritable défi pour les équipes sanitaires. La difficulté est d'autant plus grande que les bénéficiaires les plus mobiles ne sont pas toujours présentes au moment des activités de sensibilisation ou des consultations programmées.

(Suite en page 7)

*Walf*Quotidien N°10387
MARDI 17 NOVEMBRE 2026

(Réalisé par Samba BARRY)

PROFIL

MIGRANTE TEMPORAIRE A DIAOBE

Mariama Sabaly, le poids des maternités rapprochées

Mariée et commerçante migrante temporaire à Diaobé, Mariama Sabaly, jeune mère de 25 ans, porte déjà le poids de deux maternités rapprochées. Elle se retrouve ainsi confrontée aux difficultés de prise en charge de ses deux enfants, faute d'avoir suffisamment maîtrisé les méthodes de contraception. Une seconde grossesse, survenue seulement quelques mois après la naissance de son premier enfant, l'a contrainte à interrompre l'allaitement de son aîné. Depuis, le petit garçon enchaîne les épisodes de maladie, tandis que sa mère peine à faire face aux dépenses de santé et aux besoins de ses deux enfants.



Mariama Sabaly veille sur son petit hospitalisé

(Suite de la page 6)

A Diaobé, au milieu de l'effervescence du marché hebdomadaire, Mariama Sabaly mène un combat quotidien pour assurer la survie de sa petite famille. A 25 ans, cette femme à la silhouette frêle porte sur ses épaules les responsabilités d'une maman de deux enfants, mais aussi les difficultés d'une vie rythmée par les déplacements, les activités commerciales et les soucis financiers. Comme beaucoup d'autres femmes, elle a quitté Maréwé, à une dizaine de kilomètres de Diaobé, pour rejoindre le marché hebdomadaire, où elle tente d'écouler ses produits agricoles. Derrière son activité de commerçante se dessine pourtant une réalité moins reluisante. Celle d'une jeune maman confrontée aux exigences de deux maternités survenues à un intervalle très rapproché. Son premier garçon n'avait encore que 8 mois quand Mariama s'est retrouvée enceinte une seconde fois. Une grossesse qu'elle n'avait pas pu anticiper et dont elle n'a découvert l'existence que trois mois après son début. «*Je n'avais même pas fini de m'occuper de mon premier enfant que je suis tombée de nouveau enceinte*», confie-t-elle. Cette seconde grossesse va bouleverser son quotidien et celui de son premier bébé. Face à cette nouvelle maternité, Mariama se retrouve dans l'obligation d'arrêter l'allaitement de son garçon. Un sevrage intervenu alors que le petit avait encore besoin du lait maternel. Une décision difficile, dictée, selon elle, par les circonstances et l'arrivée imminente d'un deuxième bébé, mais dont elle mesure aujourd'hui les conséquences. Depuis cette interruption précoce de l'allaitement, son fils aîné connaît des problèmes de santé récurrents.

A côté de sa mère, le petit garçon, encore tout jeune, se tient avec une certaine timidité. Son petit corps, ses bras menus et son visage juvénile témoignent des épreuves auxquelles il est déjà confronté. Les conséquences de cette séparation précoce, selon sa mère, se font sentir à travers ses épisodes répétés de maladie et les difficultés alimentaires auxquelles il est confronté. Pour Mariama, les visites répétées au poste de santé de Diaobé et les dépenses y afférentes sont devenues une préoccupation permanente. «*Il est devenu très maladif. Presque chaque jour, je suis à l'hôpital pour ses soins*», raconte-t-elle, avec l'inquiétude d'une mère qui voit les difficultés s'accumuler sans toujours disposer des moyens pour y faire face. Chaque journée passée au marché représente ainsi une nouvelle occasion de gagner de quoi subvenir aux besoins de ses enfants. Mais les recettes ne suffisent pas toujours à couvrir les charges familiales.

Le parcours de Mariama Sabaly révèle ainsi les conséquences que peuvent entraîner les maternités rapprochées lorsqu'elles sont associées à un accès insuffisant à l'information et aux services de santé sexuelle et reproductive. A Diaobé-Kabendou, où de nombreuses femmes migrantes temporaires viennent chercher des opportunités économiques pendant la période des récoltes, son histoire rappelle que, derrière les étals du marché, se cachent aussi des réalités sanitaires et sociales souvent peu visibles.

Les «*Badiénou Gokh*» investissent le louma



Face à la réalité, les marraines de quartier, communément appelées «*Badiénou Gokh*», tentent de rapprocher les femmes migrantes temporaires aux services de prévention sanitaire. Leur stratégie consiste à trouver les commerçantes sur leur lieu d'activités, notamment au marché hebdomadaire. Les mardis et mercredis, jours de *louma* à Diaobé-Kabendou, ces actrices communautaires profitent de la forte affluence pour mener des campagnes rapprochées de sensibilisation sur la santé maternelle et reproductive. Elles abordent notamment les questions liées à la contraception, au suivi prénatal, à la prévention des Infections sexuellement transmissibles (Ist) et aux consultations médicales. Pour Maroune Kébé, «*Badiénou Gokh*» de Diaobé-Kabendou 1, cette démarche répond à une difficulté bien identifiée sur le terrain, c'est-à-dire l'impossibilité de trouver facilement ces femmes à leur domicile. «*Il est souvent difficile de les trouver à domicile, car elles sont généralement absentes en raison de leurs activités commerciales. Nous profitons donc des jours de marché pour organiser nos campagnes de sensibilisation*», explique-t-elle. Une manière de transformer le marché hebdomadaire, habituellement consacré aux échanges commerciaux, en un espace de prévention et d'information sanitaire. En allant directement à la rencontre des commerçantes, les «*Badiénou Gokh*» espèrent lever certains obstacles liés à l'accès aux soins et encourager les femmes à ne pas sacrifier leur santé au profit de leurs activités économiques. Mais, entre la sensibilisation, les besoins sanitaires croissants et l'insuffisance des moyens, le chemin reste encore long. A Diaobé, derrière les étals et l'effervescence du marché, la santé sexuelle et reproductive des femmes migrantes temporaires demeure un défi qui appelle des réponses adaptées à leur réalité quotidienne.

(Suite en page 7)

Cyan Magenta Jaune Noir

PARCELLES ASSAINIES | VIANDE IMPROPRE A LA CONSOMMATION

Plus de 1 200 kg de foie importé impropre saisis

Une importante quantité de foie bovin importé, estimée à plus de 1 200 kg, a été saisie, hier, à l'Unité 17 des Parcelles Assainies. Le directeur régional de l'Elevage et des Productions animales de Dakar, Dr Mamadou Sylla, appelle à davantage de vigilance sur les conditions de conservation et de commercialisation de la viande.

Coup de filet des services de l'Elevage aux Parcelles Assainies. Dans le cadre de leurs opérations habituelles de contrôle des marchés, entrepôts, boucheries et dibiteries, les agents de la direction régionale de l'Elevage et des Productions animales de Dakar ont découvert et saisi, à l'Unité 17 des Parcelles Assainies, plus de 1 200 kg de foie bovin importé impropre à la consommation. Selon le directeur régional de l'Elevage, Dr Mamadou Sylla, le produit présentait des signes avancés de détérioration, consécutifs à de mauvaises conditions de conservation. «*Il y a eu une rupture de la chaîne du froid, avec un début de putréfaction et le développement de salmonelles et de bactéries*», a-t-il expliqué. Une situation qui, selon le responsable, constitue une menace sérieuse pour la santé publique. Dr Sylla souligne que la consommation de cette viande pourrait provoquer des toxi-infections alimentaires collectives, avec des conséquences potentiellement graves, voire mortelles. Les enfants de moins de cinq ans, les personnes âgées et les individus immunodéprimés figurent parmi les populations les plus vulnérables. Pour lui, cette saisie constitue toutefois une première étape. Le dossier sera transmis aux autorités compétentes afin que les suites prévues par les textes réglementaires soient engagées. Dr Mamadou Sylla dénonce les mauvaises pratiques de conservation observées dans certains circuits de commercialisation. Il rappelle que la viande est un produit hautement périssable qui exige des conditions strictes de stockage. «*La réfrigération ou la congélation doit être respectée afin de préserver sa qualité sanitaire. La décongélation suivie d'une re-congélation est formellement proscrite*», déclare-t-il.


Les services de l'Elevage ont saisi plusieurs kilogrammes de viande impropres à la consommation

Par ailleurs, le responsable de l'Elevage a mis également en garde contre l'exposition de la viande à l'air libre, particulièrement sous les fortes températures. Une pratique, selon lui, encore observée dans certains marchés, notamment pour la volaille, et qui favorise le développement de bactéries. Le directeur régional de l'Elevage a profité également de cette opération pour attirer l'attention des populations sur la commercialisation frauduleuse de viande de volaille importée. Il rappelle que l'importation de viande de volaille est interdite au Sénégal et indique que les services de contrôle procèdent régulièrement à des saisies de produits introduits illégalement sur le marché. Il a indiqué que les services de l'Elevage entendent également renforcer la sensibilisation des consommateurs. Dr Mamadou Sylla invite les populations à privilégier la viande fraîche, à vérifier les conditions de conservation des produits et à éviter tout achat de viande présentant des signes de détérioration.

Samba BARRY

TROIS QUESTIONS A... | SOUKEYNA DIAKHATE, SAGE-FEMME D'ETAT AU POSTE DE SANTE DE DIAOBE

«Nous dénombrons près de 400 consultations prénatales par mois»



(Suite de la page 6)

WalfQuotidien: **Quel dispositif le Poste de santé a-t-il mis en place pour l'accès aux soins de santé sexuelle et reproductive des migrantes saisonnières à Diaobé ?**

Soukeyna DIAKHATE : Nous avons pris toutes les dispositions nécessaires pour prendre en charge ce flux de patientes qui viennent au niveau du service de maternité. Mais, j'avoue parfois, il est un peu difficile de pouvoir les suivre. Parce que ce sont des commerçantes qui séjournent parfois une semaine ou un mois avant de quitter les lieux. Donc, il faut une bonne coordination entre le personnel de santé et les patientes. Heureusement, au niveau du Poste de santé de Diaobé, la digitalisation est une réalité. Elle nous permet, aujourd'hui, de retracer le parcours des patientes. Nous avons mis en place des stratégies aussi avec les *Badiénou Gokh* et les pères éducateurs pour les pousser à aller vers le Poste de santé afin de bénéficier de soins gynécologiques et obstétricaux.

Par jour, combien de femmes migrantes accueillez-vous au niveau du service de la maternité ?

A la maternité, près de 400 consultations gynécologiques sont recensées chaque jour. Sans compter les cas de complications qui nécessitent souvent des évacuations vers le Centre de santé de Vélingara distant de plus de 40km ou l'Hôpital régional de Kolda, 89km. Au total, nous dénombrons près de 400 consultations prénatales par mois. Et les migrantes temporaires représentent une part importante.

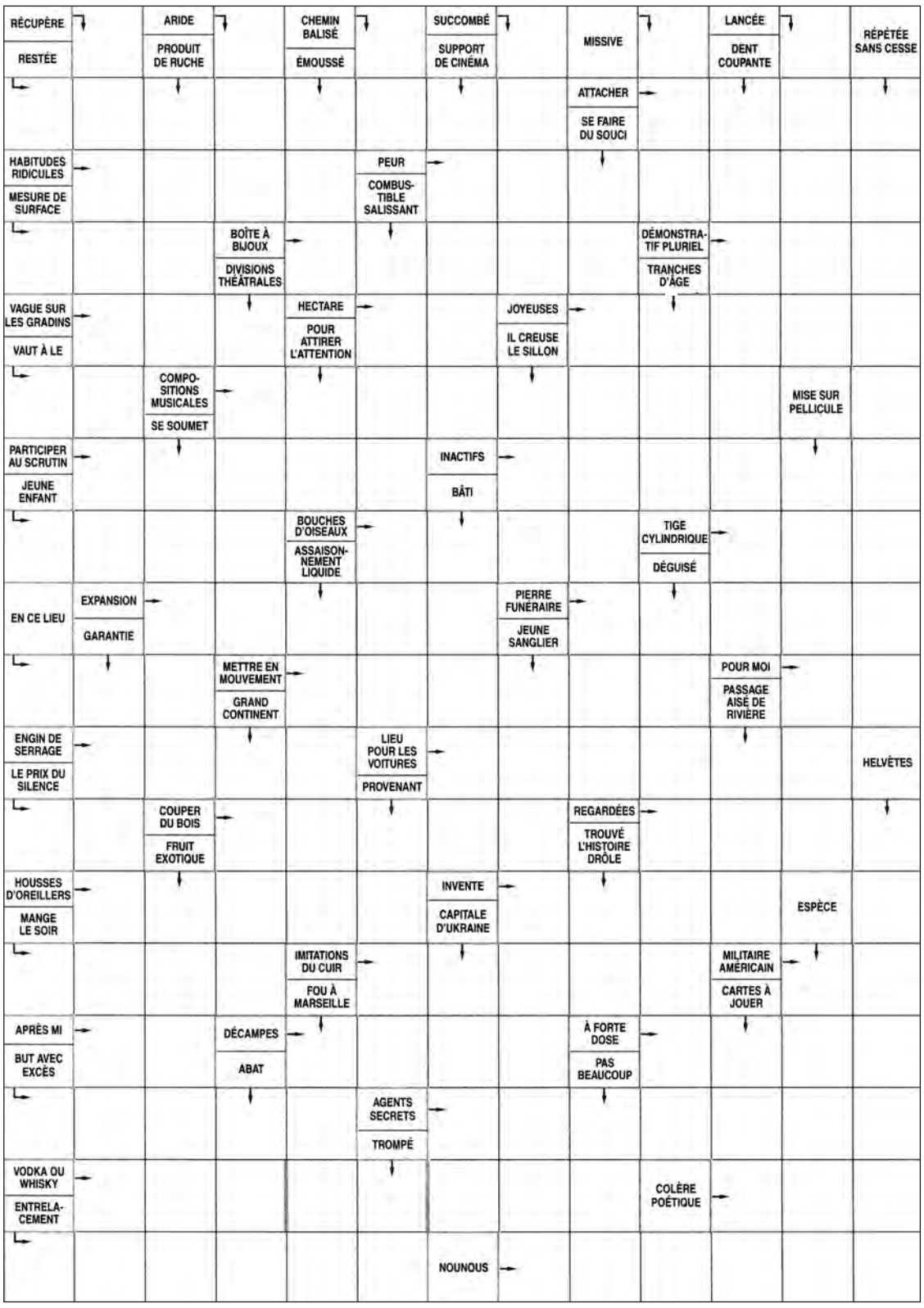
Est-ce qu'il vous arrive de noter des cas de complications obstétricales liées à des consultations prénatales tardives ?

C'est très normal qu'on rencontre des femmes qui présentent des complications obstétricales, qui nécessitent le plus souvent des évacuations sur Vélingara ou à l'hôpital régional de Kolda. Nous rencontrons ce genre de situation et, effectivement, nous les référons, puisque nous avons une ambulance médicalisée mise à notre disposition. Nous n'avons pas de chiffres exacts sur des complications obstétricales mais nous en notons de temps en temps. Il faut noter que pour la contraception ou la planification familiale, ces femmes ont souvent besoin de conseils et d'orientations. Par rapport à la planification, c'est une pratique qui fait face à des obstacles socioculturels à Diaobé-Kabendou comme dans d'autres localités du pays. Mais, cela ne nous décourage pas. Il faut continuer à sensibiliser les femmes qui ont besoin d'informations liées à leur santé sexuelle et reproductive. (Fin)

Propos recueillis par Samba BARRY

*Walf*Quotidien N°10387
MARDI 17 NOVEMBRE 2026

MOTS FLECHES N°3968



SOLUTION-FLECHES N°3967

■	B	■	A	■	B	■	J	■	P	■	F	■
D	O	N	N	E	U	S	E	■	A	V	E	C
■	H	U	E	R	■	T	U	T	R	I	C	E
F	E	E	■	E	P	I	■	A	I	E	U	L
■	M	E	C	■	O	M	B	R	E	■	L	A
S	I	■	R	O	T	U	R	I	E	R	E	■
■	E	T	A	T	■	L	O	T	■	U	N	S
I	N	A	N	I	M	E	S	■	A	S	T	I
■	■	R	A	T	I	S	S	E	E	S	■	R
A	G	I	■	E	S	■	E	C	R	E	M	E
■	I	F	S	■	S	T	R	I	E	■	O	N
N	B	■	A	M	E	R	■	M	E	R	L	E
■	R	I	V	A	L	I	T	E	■	I	L	■
W	A	G	O	N	S	■	H	E	N	N	I	T
■	L	U	N	E	■	J	E	■	O	C	R	E
O	T	A	■	G	R	O	S	S	I	E	■	L
■	A	N	N	E	A	U	■	P	R	E	T	E
A	R	E	U	■	B	I	D	A	S	S	E	S

SODOKU FACILES N° 3871

	5				1			9
1		3		6		7		
		7				6		1
	6		4				2	
9			5		6			3
	7				8		1	
6		4				3		
		9		7		1		2
7		8	3				6	

RESULTATS N° 3870

5	4	3	6	2	8	1	9	7
7	2	6	5	9	1	4	8	3
8	9	1	4	7	3	6	2	5
1	7	8	9	4	5	2	3	6
3	6	4	2	1	7	8	5	9
2	5	9	3	8	6	7	1	4
4	8	2	7	5	9	3	6	1
6	1	5	8	3	4	9	7	2
9	3	7	1	6	2	5	4	8

HEURES DE PRIERES

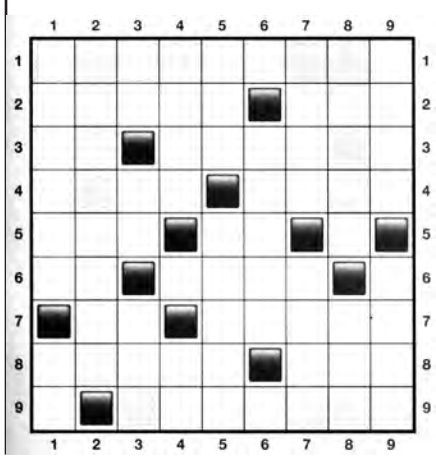


FADIAR
05H 57
SOUBA
06H 12
TISBAR
14H 15
TAKUSSAAN
16H 45
TIMIS
18H 45
GUEW
19H 45

1448 - HEGIRE

CONACO

PROBLEME N° 8792



SOLUTION N° 8791

M	A	R	T	I	E	N	S	■	G	O	L	F
E	M	E	U	■	S	A	U	N	A	■	I	L
D	E	■	Y	E	T	I	■	O	Z	O	N	E
I	N	C	A	S	■	F	O	I	■	S	O	C
T	■	O	U	S	T	■	T	R	A	C	■	H
E	C	U	■	A	U	B	E	■	L	A	P	E
■	E	T	O	I	L	E	■	C	U	R	A	■
P	N	E	U	■	L	E	M	A	N	■	P	C
S	T	R	I	E	E	■	E	P	I	C	E	A

MOTS CROISES

HORIZONTALEMENT

1 Cet instrument d'optique permet d'observer les étoiles (Photo A). **2** Caustique et mordant, voire tranchant. Chanson avec des textes scandés. **3** Eté de ligne en ligne. Ebahi. **4** Dieu de l'Amour. Capitule. **5** Apparus. Matière de lingot. **6** Passé sous silence. Compétition de tennis. **7** Dans le vent. Usé. **8** Elément de bouquet. Changement de plumage. **9** *On peut déguster ces fruits rouges avec du sucre et de la crème*.

VERTICALEMENT

1 Don artistique. Entre mi et sol. **2** *Petit mammifère agile, au pelage roux, qui fait des provisions pour l'hiver (Photo Cl*. **3** Article. On le donne au chien. Partie d'une église. **4** Cycles longs, en histoire. Patrie d'Abraham. **5** Napperon de table. Carmen ou La Traviata. **6** Colorer en brun. **7** Département d'Alençon. Dénominations. **8** Mammifère d'Asie noir et blanc, qui se nourrit de pousses de bambou. Qui peut être réclamée. **9** Arme d'escrime. Mélusine et Carabosse.

NUMEROS UTILES

RENSEIGNEMENTS
ANNUAIRE :
1212

SDE
Numéro Vert
800 00 11 11

SENELEC
Service Dépannage
33 867.31.00

SECURITE
Police secours : 17
Sapeurs Pompiers : 18

Aéroport Léopold S. Senghor
de Yoff : 33 869 / 22 / 01 / 02

Port Autonome de Dakar
(24H/24) : 33 849.45.45

HOPITAUX
Principal : 33 839.50.50
Le Dantec : 33 889.38.00
Abass Ndao : 33 849.78.00
HOGY : 33 827.39.83
Elisabeth Diouf de Rufisque : 33 836 36 94
CHU de Fann : 33 869 18 18

SUMA-MEDECIN
33 864 05 61 - 33 824 60 30

CENTRE ANTI POISON
818 00 15 15

Edouard Mendy : le leadership en actes, l'éloquence dans la retenue

Deux mots en wolof, et huit années se referment : «Jërëjëf Sénégal». Merci, Sénégal. Le 13 septembre 2026, c'est par cette formule dépouillée qu'Edouard Mendy a quitté la *Tanière*, avec 59 sélections, deux étoiles continentales et deux Coupes du monde. Mais son héritage dépasse le palmarès. Il tient en une manière d'être : tenir son rang sans élever la voix et, quand tout s'agite, trouver le mot juste.

Deux mots pour huit ans

Ni conférence de presse solennelle, ni longue lettre ouverte. Un dimanche de septembre, le gardien d'Al-Ahli, 34 ans, a simplement publié une vidéo de souvenirs : des arrêts, des victoires, des instants de communion avec le public. En légende, une phrase brève, comme un salut au moment de partir : «Jërëjëf Sénégal». En quelques heures, le message a été relayé des milliers de fois. La sobriété avait trouvé son écho.

Arrivé chez les *Lions* en 2018 sous la direction d'Aliou Cissé, Mendy totalise 59 sélections et 31 matchs sans encaisser de but. Son nom reste attaché aux deux titres de champion d'Afrique du Sénégal, la CAN 2021 et la CAN 2025, et à deux Coupes du monde : au Qatar en 2022, puis en Amérique du Nord en 2026.

Ce choix en dit long sur l'homme. Remercier dans la langue de ceux à qui l'on s'adresse, plutôt que dérouler le récit de ses exploits : le geste est simple, sa portée l'est moins. Mendy détourne la lumière de lui-même pour la tourner vers ceux qui l'ont porté. Première leçon de communication : savoir à qui l'on doit ce que l'on est devenu.

Une autorité gagnée, pas décrétée

Pour comprendre le leadership d'Edouard Mendy, il faut revenir au moment où rien n'était écrit. A 22 ans, il était sans club et inscrit au chômage. Le travail et la persévérance ont ensuite repoussé l'horizon : la Ligue des champions avec Chelsea, puis le titre de meilleur gardien du monde aux trophées The Best de la Fifa. Avec Al-Ahli, il a remporté à deux reprises la Ligue des champions asiatique, et il figurait encore cette année parmi les dix nommés au Trophée Yachine.

Un tel parcours confère à sa parole, dans un vestiaire, une autorité qu'aucun brassard ne saurait fabriquer. Quand Mendy parle de travail, de patience ou de résilience, il ne récite pas une leçon apprise ailleurs : il parle de ce qu'il a vécu, des refus essuyés et des recommencements. La confiance naît là, dans l'accord entre ce que l'on dit et ce que l'on a traversé.

Diriger par l'exemple

Dans les grands rendez-vous, Mendy a été un roc au milieu du tumulte. Titulaire lors du premier sacre continental, au Cameroun en 2022, il s'est montré décisif dans les deux finales remportées par le Sénégal : face à l'Egypte, puis face au Maroc, à Rabat, devant un public acquis à l'adversaire. Quand la pression montait, il opposait au vacarme sa concentration, et au vertige du moment la présence tranquille de celui qui sait où se tenir.

Mais l'influence d'un gardien ne se mesure pas seulement aux tirs qu'il détourne. Pendant la CAN 2025, lors d'un match



contre le Botswana disputé sous une pluie battante, un geste attentionné de Mendy pendant les hymnes a fait le tour des réseaux sociaux. La presse sénégalaise a salué un joueur déjà reconnu pour son calme et son exemplarité. Un détail, parfois, en dit plus long qu'un arrêt sur la qualité d'une présence.

Au lendemain de son annonce, les hommages de ses coéquipiers ont dessiné le même portrait. Pape Gueye a dit le bonheur d'avoir pu «grandir à tes côtés». Un autre gardien des *Lions* a retenu, au-delà du joueur, l'homme : son humilité, son mental, sa manière d'être. Ibrahima Mbaye lui a renvoyé ses propres mots : «Jërëjëf, Edu». Un leader se reconnaît aussi à ce qu'il laisse en chacun, ces forces discrètes qui continuent d'agir après son départ.

Une parole qui assume

Mendy parlait peu, mais ses silences n'étaient pas des absences, et ses mots n'étaient jamais gratuits. Après la défaite inaugurale contre la France au Mondial 2026, il a reconnu sans détour le manque de constance de l'équipe, puis a aussitôt ramené le groupe vers le match suivant. Regarder l'échec en face sans le laisser dicter la suite : c'est une autre façon de tenir debout.

Après l'élimination en seizièmes de finale, alors qu'il avait lutté contre une blessure pour tenir sa place, il aurait pu invoquer la malchance, les circonstances ou la fatigue. Il a choisi la voie la plus exigeante. Sur ses réseaux, il a qualifié le parcours d'échec au regard de la qualité de l'effectif, rappelant que *«les vérités qui dérangent sont souvent celles qui font le plus progresser»*. Son appel visait tout l'écosystème du football sénégalais, fédération comprise, et se concluait sur une exigence collective : être dignes de ce pays.

Cette franchise n'avait rien de froid. La même voix savait porter la solidarité. En conférence de presse au stade Abdoulaye-Wade, aux côtés du sélectionneur, Mendy avait dédié le match du lendemain aux supporters sénégalais retenus au Maroc. Dire au groupe ce qu'il doit entendre, puis lui rappeler pour qui il joue : c'est dans cet équilibre entre vérité et fidélité que se reconnaît une parole de leader.

Trois questions, trois leçons : l'interview d'après-finale

Le soir de la finale de la CAN 2025 à Rabat, remportée face au Maroc au terme d'une fin de match électrique, Mendy se présente devant les micros. Les nerfs sont à vif ; joie, fatigue et controverse se mêlent. Les questions touchent des sujets sensibles. C'est l'instant où l'on se justifie trop vite, où l'émotion laisse échapper le mot de trop. Dans cet extrait de *beIN Sports*, largement relayé sur les réseaux sociaux, trois réponses (transcrites et légèrement éditées pour la lecture) montrent comment il parle sous pression.

1. Recadrer sans fermer la porte

Question : *Edouard, félicitations… mais j'hésite presque à vous féliciter, tant la fin a été limite dramatique. Je vous laisse commenter tout ce qui s'est passé.*

Edouard Mendy : *Ecoutez, on ne va pas parler à chaud. Il y a des choses qui se sont passées, mais, à la fin, ce qu'il faut retenir, c'est que le football a gagné. Le football a été célébré.*

Il ne coupe pas la parole et ne met pas son interlocuteur en difficulté. Il pose un cadre, puis déplace le centre de gravité de l'échange : de la polémique vers le jeu, de ce qui divise vers ce qui rassemble. Il ne nie pas la tension ; il refuse simplement de lui laisser le dernier mot.

2. Poser une limite sans agressivité

Question : *Que vous dit Sadio Mané juste avant ? On l'a vu venir vous parler.*

Edouard Mendy *: Sadio et moi, avant chaque penalty, on se parle toujours. Je ne vais pas vous dire ce qu'on se dit, mais on avait à cœur de gagner cette finale.*

Sa réponse est ouverte sans rien livrer de ce qui doit rester privé. Il reconnaît l'échange, en donne le sens, mais garde pour lui ce qu'il partage avec son coéquipier. La limite est nette sans être brutale. Le respect n'exige pas de tout dévoiler : il consiste aussi à protéger l'intimité du vestiaire.

3. Désamorcer l'insinuation par l'évidence

Question : *Brahim Díaz ne vous dit à aucun moment où il va tirer ? On vous voit aussi aller lui parler.*

Edouard Mendy *: Non, quand même, il faut être sérieux. Vous croyez vraiment qu'à une minute de la fin, alors qu'un pays attend ça depuis une cinquantaine d'années, on va s'entendre ? Il voulait marquer. J'ai eu le crédit de l'arrêter, c'est tout. Il faut s'arrêter là.*

L'insinuation pouvait jeter une ombre sur l'adversaire autant que sur la victoire. Mendy ne s'emporte pas et ne rabaisse pas le journaliste. Il oppose au soupçon une évidence presque nue, défend l'intégrité du tireur marocain, puis clôt le sujet. Au soir d'un triomphe, rendre à l'adversaire sa dignité sportive : ce geste-là mérite aussi d'être retenu.

Trois questions délicates, trois réponses nettes : recadrer sans écraser, protéger sans se fermer, rectifier sans blesser. Mendy avait toutes les raisons d'être à bout : l'enjeu, la fatigue, la pression d'une finale qui avait tenu tout un pays en haleine. Au moment où tout poussait à l'excès, il a choisi la mesure. Respectueux de la presse comme de l'adversaire, il rappelle qu'on peut défendre fermement une vérité sans renoncer à l'élégance.

Savoir partir

La dernière qualité d'un leader est peut-être de reconnaître l'heure de passer le témoin. Mendy explique que sa réflexion a commencé après la CAN au Maroc : il avait le sentiment d'avoir accompli sa mission. Patrick Vieira, nommé à la tête de la sélection, l'a appelé pour lui présenter son projet et la place qu'il comptait lui donner. Le gardien a maintenu sa décision, en précisant que les événements de la dernière finale n'y avaient joué aucun rôle.

Il s'en va à l'aube d'un nouveau cycle, celui qui mène à la Coupe du monde 2030. Sans fracas, sans comptes à régler, en laissant à la génération suivante l'espace pour écrire ses propres pages. Il y a une dignité particulière dans les départs discrets. Partir au bon moment, proprement, c'est encore servir l'institution : accepter que l'histoire continue sans soi.

Ce que Mendy laisse au public

Au-delà des trophées, Édouard Mendy laisse une grammaire du leadership, écrite moins dans les discours que dans les actes. Sur les terrains comme dans les institutions, bien des responsables gagneraient à en méditer les règles :

- L'exemplarité d'abord : l'autorité se forge dans le parcours et la constance, pas dans le titre que l'on porte.
- La sobriété : choisir peu de mots, mais les bons, et les adresser à ceux à qui l'on doit quelque chose.
- La franchise responsable : nommer l'échec sans s'y enfermer, pour en faire une leçon collective.
- La loyauté envers le public : ne jamais oublier au nom de qui l'on s'engage.
- Le sens du moment : savoir quand parler, quand se taire et quand passer le relais.

Le Sénégal perd un gardien de légende. Mais certains départs n'effacent pas les présences : elles demeurent dans une manière de faire, de parler, de tenir bon. Mendy laisse l'image d'un homme qui n'avait pas besoin de beaucoup de mots pour être entendu. A notre tour de lui répondre, dans la langue qu'il a choisie : «Jërëjëf, Edu».

Amadou Canar DIOP,
Communicant et coach en développement personnel
afcdiop@gmail.com

*Walf*Quotidien N°10311
MERCREDI 19 AOUT 2026

Dakar 2026 : et si les jeunes rappelaient à l'olympisme sa raison d'être ?

Le Sénégal a relevé le défi des Jeux olympiques de la jeunesse. Au-delà de la réussite de l'organisation, Dakar nous laisse une question : pourquoi traiter comme secondaire une compétition qui rend aussi visibles les valeurs fondatrices de l'olympisme ?

Une image, parmi tant d'autres, restera.

Des jeunes du Sénégal viennent de remporter le bronze en beach handball. Leur médaille, leur public et leur victoire pourraient occuper tout l'espace. Leur joie trouve pourtant une autre direction : l'adversaire. Ils le portent, le célèbrent et lui font une place dans un moment qui semblait leur appartenir.

La compétition prend alors tout son sens. Après s'être affrontés pour gagner, ces jeunes se retrouvent pour reconnaître ce que chacun a apporté à l'épreuve. En regardant cette scène, une pensée s'impose : voici l'esprit de l'olympisme, vécu dans un geste plutôt que proclamé dans un discours.

Le Sénégal a montré davantage qu'une capacité d'organisation

Au terme de Dakar 2026, la satisfaction exprimée autour de l'accueil, de l'ambiance et du déroulement des Jeux constitue une réussite dont le Sénégal peut être fier. Les performances sénégalaises ont donné à cette fête une émotion supplémentaire.

Réduire le bilan à la logistique ou aux résultats ferait toutefois perdre de vue une part essentielle de l'événement.

La cérémonie d'ouverture avait donné le ton. Fresque du Sénégal et de l'Afrique, elle a fait dialoguer histoire, culture, jeunesse et mouvement. Elle a affirmé qu'un pays pouvait accueillir le monde sans s'effacer devant lui et participer à une célébration universelle sans renoncer à son propre récit. Les jours suivants ont prolongé cette invitation à rencontrer, partager et découvrir. Les athlètes voulaient gagner ; ils avaient également le désir de vivre quelque chose ensemble. L'adversaire pouvait devenir un ami, une autre langue éveiller la curiosité, une autre culture offrir une occasion d'apprendre.

Cette dimension mérite davantage qu'un hommage de clôture. Elle appelle une réflexion sur les priorités du mouvement olympique.

Que fait-on de ce que les jeunes nous montrent ?

Les Jeux olympiques des adultes connaissent eux aussi la fraternité et les gestes de respect. Certains restent profondément inscrits dans nos mémoires.

La question porte sur la place que l'environnement sportif leur accorde. Pourquoi avons-nous parfois le sentiment que ces gestes doivent résister à la logique de la compétition, alors qu'ils semblent trouver dans les JOJ un terrain plus favorable ?

Que produisent les enjeux commerciaux, la pression nationale, la célébrité et l'obligation de résultat dans notre manière de vivre le sport ? Quelle place reste-t-il à l'adversaire lorsqu'il devient surtout celui qui nous prive d'un titre ?

La jeunesse n'est naturellement protégée ni de l'ego ni de la pression. L'idéaliser empêcherait de comprendre ce qui se joue. Le cadre proposé aux athlètes mérite davantage notre attention.

Un événement qui accorde du temps à l'apprentissage, à la découverte culturelle et à la vie commune ouvre d'autres possibilités qu'une compétition regardée uniquement à travers ses podiums. La leçon de Dakar tient peut-être à cela : une certaine manière d'organiser le sport permet de mieux en faire vivre les valeurs.

L'Afrique, simple décor ou partie de la réponse ?

L'accueil de ces Jeux pour la première fois en Afrique a donné à Dakar une portée historique. La formule d'une «première réussie» ne suffit pourtant pas à rendre compte de l'expérience. Quelle place l'hospitalité, les expressions culturelles, l'implication de la jeunesse et la mobilisation autour de l'événement ont-elles occupée dans cette réussite ?

L'Afrique ne doit pas seulement recevoir des félicitations pour avoir satisfait à des exigences d'organisation. Elle doit aussi être écoutée pour ce qu'elle apporte à la conception des Jeux. La fraternité n'appartient à aucun continent. Chaque territoire peut néanmoins enrichir l'expérience commune lorsqu'il dispose de l'espace nécessaire pour exprimer son identité et ses choix. L'attention accordée à Dakar mérite également d'être examinée, sans affirmer trop vite qu'elle dépasse celle de toutes les éditions précédentes.

Qu'est-ce qui a retenu les regards : la nouveauté géographique, le récit africain, l'ambiance, les rencontres ?

Comment prolonger cet intérêt après l'extinction de la flamme ?

Le paradoxe de la pause

La réflexion sur l'avenir des JOJ prend, dans ce contexte, une résonance particulière.

Le CIO a suspendu le processus de désignation de l'hôte de l'édition d'été de 2030 pour réexaminer les objectifs et le format de l'événement. Une telle démarche peut être légitime : les coûts, les contraintes et la pertinence d'un dispositif doivent pouvoir être discutés.

Les critères de cette évaluation restent décisifs.

Considérer principalement les JOJ comme une antichambre des Jeux adultes reviendrait à réduire leur raison d'être. Leur valeur ne peut pas se mesurer seulement au nombre de participants qui deviendront ensuite des champions olympiques.

Combien auront appris à reconnaître l'autre ? Combien auront découvert une culture qu'ils ne connaissaient pas

? Combien auront vécu une défaite sans humiliation, une victoire sans mépris ou une rencontre capable de déplacer durablement leur regard ? Ces acquis sont moins faciles à compter que les médailles. Leur importance n'en est pas moindre.

Une responsabilité pour les dirigeants olympiques

Les responsables olympiques ne peuvent pas célébrer la force éducative de Dakar tout en laissant indéfiniment les JOJ dans l'incertitude.

Une relégation durable de ces Jeux au second plan constituerait un manquement à la dimension éducative de leur mission. L'olympisme ne consiste pas seulement à réunir les meilleurs pour désigner les vainqueurs. Il porte aussi une ambition de formation humaine à travers le sport.

La jeunesse devrait, à ce titre, bénéficier d'un investissement constant et prioritaire.

Cette priorité n'exige pas de reproduire le gigantisme des Jeux adultes. Elle suppose plutôt de protéger la spécificité des JOJ : renforcer les activités éducatives, rendre les échanges accessibles, soutenir les délégations les moins dotées et donner aux jeunes une véritable voix dans les décisions. Les JOJ devraient bénéficier d'une priorité éducative et politique, même sans disposer du plus grand budget ni du plus grand spectacle. La réflexion engagée par le CIO doit déboucher sur des engagements, un calendrier et des moyens. La pause perdrait son sens si elle devenait une manière de laisser s'effacer l'ambition.

Faire de Dakar un point de départ

Dakar a montré qu'une victoire pouvait s'élargir jusqu'à accueillir celui qui venait de perdre.

Ce geste préserve l'effort, le mérite et le désir de gagner. Il rappelle qu'un podium ne suffit pas à exprimer la grandeur d'un événement.

La responsabilité du mouvement olympique est désormais d'écouter cette leçon et de lui donner une traduction concrète. Son système de priorités doit reconnaître la valeur de ces rencontres autant que celle des performances.

Le Sénégal peut être fier d'avoir accueilli ces Jeux. Le CIO doit décider de la place qu'il entend accorder à ce qu'ils ont révélé.

Dakar ne doit pas rester une belle parenthèse africaine. Il doit devenir un point de départ pour remettre la jeunesse au cœur du projet olympique.

Sidy Moctar CISSE

La paranoïa cache généralement n divorce ou une fissure dans l'être

Quand on fait de dégâts et qu'on sent que la disgrâce est proche, on peut être tenté d'évoquer des complots. Lorsqu'il y a divorce entre ce que l'on prétend être et ce que l'on est réellement, on voit partout des ennemis, des comploteurs. La vie saine et authentique est plus aisée que la vie contrefaite, factice : le destin de toute imposture est d'être un jour démythifiée, d'où la frénésie dans la recherche de subterfuges pour cacher son être inauthentique.

Le début de la folie, c'est de croire que les autres n'ont pas le droit de faire ce que tu fais. Tu passes tout ton temps à diaboliser, à diffamer tes adversaires, mais tu trouves anormal qu'ils se réunissent, alors que tu le dis dans une séance à huis clos. Est-ce que cet homme est normal ?

Celui qui diffame est généralement motivé par sa propre corruption morale : en projetant son mal sur autrui on se fait bonne conscience, on se cache sa propre salissure. Les gens que tu combats avec déloyauté ne sont pas obligés d'être comme toi, mais ils ont le droit de trouver des moyens de se protéger contre ta malfaisance. C'est aussi simple que cela. La rançon de la haine n'est pas sans limite, c'est une mine prometteuse, mais pas une énergie non-renouvelable. Tu peux encore exploiter la haine en te victimisant et en satisfaisant la demande de vengeance des laissés-pour-compte, mais ce n'est pas viable. On peut payer les architectes et les ingénieurs de la haine (presse, intellectuels calculateurs, les ratés de la société et les gens de la foule), mais tôt ou tard tu épuiseras ton stock et la déchéance sera rude.

Quand les nazis sont venus en Allemagne, la première chose extraordinaire qu'ils ont réussie, c'est l'annihilation du contre-pouvoir des idées. Des intellectuels ont été censurés, persécutés, exilés, décrédibilisés, etc. Le prix Nobel de littérature, Thomas Mann déchu de sa nationalité allemande, le journaliste, Carl Von Ossietzky mort dans les camps de concentration, le philosophe Husserl, déchu du rectorat et voué aux gémonies, le critique d'art, Walter Benjamin poussé au suicide. L'histoire des idées n'aurait pas garni sa bibliothèque invisible des idées révolutionaires d'un Herbert Marcuse s'il était resté en Allemagne en 1933. Les nazis ont brûlé 20.000 livres à Berlin. Après avoir brûlé tous les esprits libres, il n'y avait plus de digue, de rempart, pour protéger la société de l'inondation des idées et pratiques nazies. On connait la suite, c'est-à-dire la confirmation de la sentence de l'écrivain Heinrich Heine (1797-1856) «Là où l'on brûle des livres, on finit aussi par brûler des hommes».

C'est exactement ce que fait l'engeance dans notre pays : ces gens valident et invalident leur prochain par son appartenance ou non à leurs fantaisies enfantines. J'ai vu des commentaires particulièrement hilarants sur la page d'un professeur titulaire de l'Ucad : des quidams qui se permettent de lui reprocher sa posture politique en évoquant son statut de professeur. « En tant que professeur, tu dois savoir…», «un esprit brillant comme vous ne devrait pas….». Bande de menteurs, depuis quand êtes-vous qualifiés à dire ce que doit penser ou faire un professeur d'université ? Ils sont capables de te retirer ton certificat d'humanité dès que tu ne partages pas leurs certitudes bornées. Vous êtes qui pour déterminer la valeur intellectuelle et académique des Sénégalais ? Au même moment ils font la promotion de leurs congénères quel que soit leur niveau : l'appartenance au groupe transfigure et sublime les tares en qualités. Avec ces gens, c'est la science elle-même qui est en danger dans ce pays. Et le pire est qu'ils ont la faiblesse de croire que tout le monde est disposé à mordre à l'hameçon !

Alassane K. KITANE

BELGIQUE
Lukaku dit stop

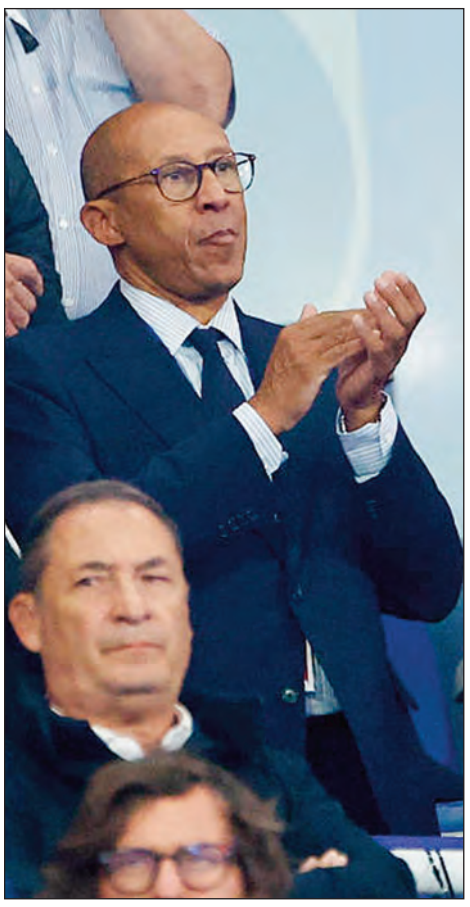


Le meilleur buteur de l'histoire de la sélection belge a annoncé lundi, la fin de sa longue carrière internationale qui a démarré il y a 16 ans déjà, en 2010, à l'heure où de nombreuses icônes du foot d'aujourd'hui tétaient encore le biberon. Convoqué par Mark van Bommel pour cette fenêtre internationale, Romelu Lukaku avait déclaré forfait pour le déplacement en Turquie en raison d'une blessure à la hanche avant d'être mis sur le banc durant toute la rencontre face à l'Italie, dimanche. Big Rom s'en va et laisse la place à une jeune génération qui aura la lourde tâche de le remplacer. Cette décision, prise au lendemain d'une qualification en quarts de finale de la prochaine Ligue des nations matérialisée par un prolifique succès face à l'Italie, peut paraître surprenante, d'autant que l'attaquant de 32 ans était présent lors du rassemblement de septembre avec les *Diables rouges*. Il avait notamment réalisé une performance de qualité face à l'équipe de France lors du match retour (4-1).

MARSEILLE
Plusieurs semaines d'absence pour Emerson

L'OM perd donc son défenseur gauche titulaire pour *«quelques semaines»* selon la durée d'indisponibilité qui a été évoquée par le club olympien. Sorti blessé dès la 19e minute de la victoire contre Toulouse (2-0), le 1er novembre, et revenu à l'entraînement par la suite, Emerson Palmieri a pourtant annoncé ce lundi, sur *Instagram* avoir été opéré d'un genou. *«L'opération s'est bien passée, et maintenant il est temps de se concentrer sur la récupération. Quelques semaines loin du terrain, mais je reviendrai plus fort que jamais»,* a ajouté le défenseur international italien (29 sélections), apparu à 11 reprises cette saison, toutes compétitions confondues. Dans un communiqué publié, Marseille d'ajouter que son joueur *«a subi une arthroscopie du genou gauche»* et *«sera de retour à la compétition d'ici quelques semaines»*. Faute d'autres solutions très convaincantes, Bruno Genesio a relancé Ulisses Garcia au relais d'Emerson contre le Bayer Leverkusen (1-0), en Ligue Europa, puis à Lens (2-1), en Ligue 1, les 5 et 8 novembre. Régulièrement présent dans le groupe, Alexi Koum (20 ans) représente lui aussi une option pour les matches à venir.

FIFA
Philippe Diallo officiellement candidat



C'était dans les tuyaux, c'est désormais officiel : Gianni Infantino connaît son adversaire. C'est donc bien Philippe Diallo, qui va déposer sa candidature pour la présidence de la Fifa, élection qui aura lieu en mars. L'Uefa l'a annoncé lundi après-midi dans un communiqué : *«Lors d'une réunion qui s'est tenue aujourd'hui sous la présidence d'Aleksander Čeferin, président de l'Uefa, les fédérations nationales représentées au sein du comité exécutif de l'Uefa et du Conseil de la Fifa ont invité Philippe Diallo à se porter candidat à l'élection présidentielle de la Fifa prévue en mars 2027 et lui ont apporté à l'unanimité leur soutien total»*. Celui qui avait succédé à Noël Le Graët en 2023 à la tête de la Fff va tenter de renverser Gianni Infantino. L'Uefa rappelle sa *«vaste expérience à tous les niveaux du football»*. Elle revient également sur le *«contexte marqué par de vives inquiétudes quant à l'orientation prise par la Fifa»* et souhaite un *«renouveau de l'unité et de la confiance au sein de la communauté mondiale du football»*.

LIGA
Barça donne les nouvelles de Cubarsí et De Jong

Sale soirée pour Pau Cubarsí. En sélection, le défenseur espagnol avait déjà vécu une première mi-temps très difficile à l'image de son équipe, totalement malmenée par une solide équipe anglaise (2-3). Cubarsí s'est illustré en concédant un penalty largement évitable et a été contraint de sortir à la mi-temps de la rencontre après avoir été touché à la hanche. Le Fc Barcelone a donné des nouvelles du nouveau Golden Boy ce lundi : *«Cubarsí souffre d'une tension au fléchisseur de la hanche. Sa récupération déterminera s'il sera disponible pour le match contre Villarreal»,* a communiqué le club catalan. Déjà amputée de son nouveau métronome Rodri, la bande de Hansi Flick va pouvoir compter sur le retour de Frenkie De Jong touché en sélection alors qu'il revenait déjà d'une longue blessure qui l'avait privé du rectangle vert jusqu'au Clasico contre le Real Madrid, le 25 octobre dernier. De Jong a dû quitter le festival batave face aux Grecs dès la mi-temps de la rencontre vendredi (7-0). L'international néerlandais a été touché au niveau du dos et va donc effectuer son retour pour le match face au sous-marin jaune dimanche, en espérant enchaîner plus d'une titularisation cette fois.

HAMBOURG : SUSPENSION POUR DOPAGE
Condamné à 4 ans, il fait son grand retour

1 467 jours plus tard. Dimanche, Mario Vušković a effectué son grand retour sous les couleurs de Hambourg. Le défenseur croate sort de quatre longues années de suspension à la suite d'un contrôle positif à l'EPO, une hormone naturellement produite par les reins. *«Nous sommes tous incroyablement heureux pour lui et nous ne voulons pas lui mettre la moindre pression. Mario s'en mettra déjà suffisamment tout seul, car il veut bien jouer. Après tout, il y aura pas mal de monde pour le regarder»,* a déclaré son entraîneur, Merlin Polzin, qui a tenu à calmer le jeu avant la rencontre pour ne pas brusquer son joueur. Considéré comme un véritable héros local malgré son passif, le Croate a pu célébrer son retour à guichets fermés. Pas moins de 57 000 spectateurs avaient pris place dans les tribunes du Volksparkstadion pour ce match amical organisé face à l'Hajduk Split, son club formateur. Le joueur de 25 ans a disputé 65 minutes pour se remettre progressivement en jambes. Histoire de pousser le symbole jusqu'au bout, il arborait l'ancien numéro de son frère Luka, passé par le HSV et désormais joueur de Brighton. Mais, le défenseur avait déjà la tête tournée vers le calendrier à la sortie du vestiaire : *«Maintenant, l'important, c'est de gagner le derby ! Nous allons tout donner»*. Une grosse échéance attend, en effet, le club avec le fameux derby du Nord de l'Allemagne face au Werder Brême. Une affiche à laquelle Vuskovic pourrait bien prendre part, si l'on en croit les mots de son coach : *«compte tenu des blessures et des déplacements en sélection, il ne serait pas judicieux de laisser partir quelqu'un ou de prévoir fermement de l'aligner ailleurs»*.

PREMIER LEAGUE
Palace officialise Thomas Frank



Quelques jours après avoir démis de ses fonctions Pierre Sage après un début de saison inquiétant, Crystal Palace connaît désormais l'identité de son successeur. Thomas Frank va ainsi s'asseoir sur le banc des *Eagles*. L'entraîneur de 53 ans s'est engagé jusqu'en 2029. Le Danois était libre depuis qu'il a été licencié par Tottenham en février dernier, au sortir d'une période de crise en Premier League qui avait précipité sa chute. Les dirigeants londoniens ont été séduits par «son travail à Brentford» de 2018 à 2025, avec à la clé la promotion des *Bees* en Premier League en 2021 ainsi que la 9ème place acquise lors de la saison 2022-2023, le tout en prônant un jeu offensif et léché qui avait séduit le Royaume.

CAN 2027 (Q) | SOUDAN – SENEGAL 2-4

Les *Lions* y sont presque

La qualification du Sénégal à la prochaine Can n'est pas encore officiellement en poche, mais elle pourrait l'être dès cet après-midi, à l'issue du deuxième match du groupe. Pour l'heure, les Lions ont dominé 4-2 le Soudan dans une rencontre où ils se sont fait peur avant de se reprendre.

Plus de peur que de mal. L'équipe nationale a souffert, ce lundi, avant de sortir vainqueur de son déplacement à Juba face au Soudan (4-2). En menant 2-0 après une vingtaine de minutes de jeu, le Sénégal pensait avoir fait le plus dur. Mais, il n'en était rien à ce moment. Sa baisse de rythme et le regain d'énergie soudanais sont passés par là. Entré à la reprise, le milieu de terrain, Al Gozoli Nooh, a fait basculer la rencontre. Face à une défense statique, le pensionnaire d'Al Ahly (Libye) réduit d'abord, la marque (52e) puis, délivre une offrande à Adil Salaheldin pour l'égalisation (2-2, 75e).

Pourtant, après les buts de Nicolas Jackson (4e), son 11ème en 42 capes, et de El Hadji Malick Diouf (22e), les Sénégalais avaient contrôlé toute la première mi-temps. Même si, par moments, l'adversaire a essayé de se révolter, ils auraient pu corser l'addition avec un peu plus de concentration dans le dernier geste.

Des changements tardifs

Au retour des vestiaires, le Soudan se revigore avec quelques changements apportés par son sélectionneur, James Kwesi Appiah. Les visiteurs sont à la rue et multiplient les fautes. Pape Matar Sarr (56e) et Pape Guèye (65e) sont avertis. Le Sénégal est dominé sur tous les plans. Du pressing haut au bon usage du ballon en passant par les duels, les locaux étaient mieux à l'aise.

Il aura fallu l'entrée de Pathé Mboup à 8 minutes de la fin du temps réglementaire pour retrouver un nouveau visage des *Lions* dans cette seconde partie. Sur une belle relance de Dion Lopy, lui aussi lancé à la 77ème, l'attaquant du Stade brestois redonne l'avantage au Sénégal (87e). C'est son deuxième but en autant de sélections. Soit, en moins de dix minutes de jeu cumulées sur les deux matches de cette fenêtre, le jeune joueur de 23 ans montre tout son talent de finisseur. Son coéquipier, Paul Mendy (19 ans) a ensuite mis fin au suspense et rapproché les Sénégalais de la Coupe d'Afrique des Nations (Can) 2027. Ce coaching gagnant aurait sans doute été plus bénéfique s'il avait été effectué un peu plus tôt. Coach Vieira a attendu deux minutes après l'égalisation pour réajuster son équipe.

Le Sénégal qualifié aujourd'hui, si...

Toutefois, cette victoire des *Lions* (1er, 10pts +6) ne suffit pas à elle seule pour valider leur billet.



Les *Lions* ont dominé 4-2 le Soudan, hier, lors du match retour

Il faudra compter sur un résultat favorable dans l'autre rencontre de la poule entre l'Ethiopie (3ème, 3pts -1) et le Mozambique (2ème, 4pts +2) prévu ce mardi. Si les Mozambicains gagnent ou font match nul, les Ethiopiens resteraient respectivement à 3 ou 4 points. Et, avec 10 points, le Sénégal ne pourrait plus être rejoint par ces deux concurrents dans la course aux deux premières places. En revanche, si l'Ethiopie remporte le duel, la bande à Kalidou Koulibaly attendra le rassemblement de mars 2027 pour se qualifier. Parce que l'Ethiopie porterait son total à 6 points et les Mozambicains resteraient à 4 unités.

Jean Pierre SAMBOU

Le 11 de départ du Sénégal

Yevhann Diouf - Sadibou Sané, Moussa Niakhaté (Cap.), Malang Sarr, El Hadj Malick Diouf - Pape Guèye, Lamine Camara, Pape Matar Sarr - Illiman Ndiaye, Nicolas Jackson, Ibrahima Mbaye.

BREVES

JUDO : OPEN D'ABIDJAN

Mbagnick Ndiaye médaillé d'or

Une nouvelle performance de l'athlète sénégalais, Mbagnick Ndiaye. Il a remporté la médaille d'or dans la catégorie des plus de 100kg à l'Open africain d'Abidjan (Côte d'Ivoire) de judo. Opposé en finale face à Saud Manaie (Arabie saoudite), il l'a dominé grâce à un ippon (technique de combat). Ce succès lui permet de décrocher une 16ème récompense dans un tournoi continental. Cette compétition a vu la participation de 22 pays. Avec ce sacre, Mbagnick gagne également quelques points, qui peuvent être ultérieurement décisifs à sa qualification aux jeux olympiques de Los Angeles 2028.

BASKET 3X3 : *RANKING*

Le Sénégal intègre le Top 100

Absent du classement mondial de la Fiba (instance internationale de la discipline) du basket-ball à 3, le Sénégal commence à prendre son envol après le succès de ses sélections masculine et féminine U18 aux Jeux olympiques de la jeunesse (Joj) 2026. Les *Lionceaux* ont remporté l'or ; alors que les *Lioncelles* ont obtenu la médaille de bronze. Ces performances ont pesé dans le *ranking* mondial publié dimanche. Le Sénégal occupe la 105ème place générale. Chez les jeunes, les garçons sont classés 107ème sur 118 nations et les filles, 104ème sur les 114 places.

BASKET-BALL (F)

Bintou Bangoura continue de briller

L'histoire continue de plus belle pour la jeune basketteuse Bintou Bangoura. Récemment médaillée de bronze aux Jeux olympiques de la jeunesse (Joj) avec l'équipe nationale féminine de basket 3x3, elle vient d'être vainqueure du Championnat régional de Dakar de la petite catégorie chez les cadettes. Son club, Asc Bopp, s'est imposé 40-30 contre Arafat Basket Academy (Abc), dont 15 points inscrits par Bintou. Mieux, elle a été désignée *Mvp* (Meilleure joueuse) du tournoi. La joueuse avait mis, aux Joj, le panier au buzzer qui avait permis au Sénégal de monter sur la dernière marche du podium. Pikine Bc et Guédiawaye Ba ont respectivement gagné chez les juniors et minimes. Du côté masculin, Fabrica Academy (juniors), Guédiawaye Ba (cadets) et Thiaroye basket family (minimes) ont été sacrés.

Rassemblées par JP. SAMBOU

REACTION... PATRICK VIEIRA, SELECTIONNEUR NATIONAL

«Les changements ont apporté de l'énergie»



«C'était un match très compliqué. A 2-0, nous avions la possibilité de marquer davantage et de creuser l'écart. Malheureusement, nous n'avons pas concrétisé nos occasions. En deuxième période, les Soudanais sont revenus avec plus de détermination et d'envie. Ils ont joué en misant sur les longs ballons. Ils ont remporté plus de duels et réussi à installer une dynamique positive. Avec la qualité de leurs joueurs, ils ont fini par inscrire ces 2 buts».

«Ce fut très compliqué en deuxième période. Il faisait très chaud et nous avons aussi souffert physiquement. Les Soudanais ont commencé à jouer davantage avec de longs ballons. De notre côté, nous avons eu des difficultés à attaquer la profondeur et à gagner les deuxièmes ballons. Ils ont réussi à créer une supériorité, qui nous a mis en difficulté. Les changements ont apporté de l'énergie, et c'est ce qui nous a permis de revenir et de gagner le match.

«Cela a été difficile pour nous, car psychologiquement ils avaient pris le dessus. Mais, les joueurs qui sont entrés ont apporté de l'énergie et de la qualité. Un grand bravo à toute l'équipe, et particulièrement à ceux qui sont sortis du banc. Ils ont beaucoup contribué à cette victoire»

JP. SAMBOU

Cyan Magenta Jaune Noir